

Maintenant dites-nous ce que nous devons faire de notre grain quand il est coupé ?

PAUL.—Voilà qui est très-important ; car de la manière de traiter le grain après sa coupe résultent de grands avantages ou des pertes quelquefois considérables.

BAPTISTE.—Toujours, ne nous effrayez pas cette fois-ci.

PAUL.—Non, je ne vous dirai que ce que vous avouerez vous-mêmes. Dites-moi, Baptiste, quel est votre usage, celui de vos voisins et de la plupart des canadiens, après la coupe de vos grains ?

BAPTISTE.—Quand on a coupé son grain on le met en javelles.

PAUL.—Croyez-vous que cet usage soit avantageux ?

BAPTISTE.—J'ai souvent entendu dire que c'est une mauvaise méthode.

PAUL.—Mais qu'en pensez-vous, vous-même ?

BAPTISTE.—Je vois bien dans vos yeux que ce n'est pas bon, mais je ne suis pas capable de dire pourquoi.

PAUL.—Et vous, Pierre, qu'en pensez-vous ?

PIERRE.—Je n'en pense ni bien ni mal ; mais je vous déclare d'avance que quand je connaîtrai votre opinion, je la suivrai.

PAUL.—Je te condamne d'adopter une opinion parce que c'est celle de telle personne ou de telle autre ; il ne faut accepter, en agriculture, un usage que lorsque l'expérience ou les raisons qui l'appuient prouvent clairement qu'il est bon. Dans le cas présent, vous ferez bien d'accepter le mode que je vais vous suggérer, parce qu'il est conforme au bon sens, et qu'il a toujours été essayé avec le plus grand succès.

Vous mettez votre grain en javelles ; c'est-à-dire, vous l'étendez sur la terre pour huit à dix jours et quelquefois plus. Eh ! bien, examinons ce qui se passe alors : La partie inférieure de la javelle est en contact immédiat avec la terre, aussi la paille et les épis en prennent la couleur et se détériorent. La partie supérieure est exposée aux fortes rosées, aux pluies et à la poussière que le vent entraîne. Maintenant que les pluies soient fréquentes, quels effets produisent-elles ? elles pressent les javelles contre la terre à laquelle elle communique l'humidité suffisante pour opérer la germination. Alors le grain gonfle, son enveloppe se brise et le germe se développe. Que ferez-vous de ce grain ainsi transformé ? vous le savez, il est entièrement perdu pour vous, et si vous le réduisez en farine, il ne pourra que gâter les grains demeurés intacts.

PIERRE.—Mais ces pluies prolongées n'arrivent pas tous les ans. Il y a des années où le temps de la récolte est bien sec.

PAUL.—Je le sais, mais quand vous commencez vos travaux de la saison, pouvez-vous dire qu'elle sera sèche ou pluvieuse ?

PIERRE.—Quant à ça, non.

PAUL.—Eh ! bien, dans l'incertitude quel est le parti le plus sage ?

PIERRE.—C'est le parti le plus sûr.

PAUL.—Oui, c'est absolument cela. Prenez toujours le parti le plus sûr, et quand il s'agit de faire sécher votre grain, après sa coupe, agissez comme si la saison devait être pluvieuse.

Quand vous partez pour un voyage de plusieurs jours vous avez soin d'emporter votre parapluie, et c'est sagesse de votre part ;

agissez ainsi à l'égard de votre récolte.

BAPTISTE.—Je ne sais pas où vous prenez tout ce que vous dites ; mais toujours c'est plein de bon sens, et bien fort qui ne vous écouterait pas. Mais continuez s'il vous plaît ?

PAUL.—Voici une méthode qui sans être la plus sûre, offre cependant des avantages. Aussitôt que votre blé est coupé liez-le en petites gerbes. Placez le lien environ au deux tiers de la tige, vers les épis. Évitez de serrer le lien trop fortement. Mais s'il y avait beaucoup d'herbes dans la paille, il faudrait attendre 4 à 5 heures avant de lier le grain en gerbes. Quand votre grain est ainsi lié, vous réunissez ensemble huit gerbes de la manière suivante : Vous mettez ces gerbes sur deux lignes parallèles, ayant soin d'écarter le pied et de rapprocher les épis, de sorte qu'elles se confondent. Quand ces lignes sont terminées, vous les couvrez de deux autres petites gerbes que vous disposez ainsi : Vous prenez des gerbes liées par le bas de la tige, vous réunissez leur pied au centre des deux lignes réunies, dans le sens de leur longueur et vous étendez les épis de manière qu'elles couvrent les têtes des autres gerbes. En agissant ainsi vous mettez votre grain à couvert des pluies ordinaires ; mais ce moyen qui serait insuffisant dans les saisons où les mauvais temps se suivent de près, peut être remplacé avantageusement par le suivant : Placez six petites gerbes en cercle, de manière que les pieds soient éloignés et que les têtes soient fortement pressées les unes contre les autres ; couvrez-les ensuite de deux autres petites gerbes disposées comme dans le cas précédent. Ces gerbes ainsi disposées peuvent passer dix, quinze et vingt jours sans souffrir ; car s'il vient des averses, l'eau coule rapidement sur la tige inclinée, comme sur un toit de chaume, et les épis groupées au centre n'en reçoivent pas du tout. Si le temps reste beau, le grain achève de mûrir et gagne considérablement en poids et en qualité, et la paille garde, en séchant, la plus grande partie des substances qui la rendent propre à l'alimentation des animaux. Voilà les avantages que procure cette méthode.

BAPTISTE.—Et ils sont grands !

PAUL.—Oui, ils sont grands, et il est déplorable qu'un moyen si simple et si efficace de préserver le grain des pluies soit si peu répandu.

BAPTISTE.—Vous aurez au moins à constater un progrès cette année ; car Pierre et moi nous ne manquerons pas de mettre vos conseils en pratique. Mais j'ai encore une question à vous faire : Faut-il traiter l'orge comme le blé ?

PAUL.—Oui, et même avec plus de soin ; car l'orge en javelles court plus de danger que toutes les autres céréales et germe avec plus de facilité.

PIERRE.—L'avoine souffre-t-elle aussi beaucoup des pluies prolongées ?

PAUL.—L'avoine peut supporter les fortes pluies avec moins de danger que les autres grains, cependant il est plus sage de la mettre aussi en meulon.

PIERRE, BAPTISTE.—Notre ami, tout ce que nous pouvons vous offrir en retour de ce que vous avez fait pour nous, c'est